

---

## Au-delà de l'exclusion : l'écriture testamentaire

**Maria Letizia Cravetto**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16036>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 785-787

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Maria Letizia Cravetto, « Au-delà de l'exclusion : l'écriture testamentaire », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16036>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Au-delà de l'exclusion : l'écriture testamentaire

Maria Letizia Cravetto

---

Maria Letizia Cravetto, *écrivain*

- 1 AVANT le 11 septembre 2001, ce séminaire avait été pensé dans ses détails. À la suite de mon livre *Fidélité à l'après* (Kimé, 2000) j'avais réfléchi à l'écriture née de l'expérience des camps, qui se propose de rétablir le rapport entre l'être homme et son apparence de déchet, de loque, qui s'exerce à transformer en solidarité la volonté d'anéantissement. Je voulais donner à voir que cette écriture est testamentaire jusque dans le sens étymologique, puisque *testari* et *testis* désignent un acte qui se situe entre la vie et la mort ; que cette écriture relève d'une nécessité qui naît à la fois de l'impuissance du langage et de celle de l'auteur.
- 2 Après le 11 Septembre, il aurait été grave de ne pas souligner qu'aujourd'hui le savoir qui témoigne de la misère humaine – du *déchet* et de la *loque* –, d'abord dans les camps, puis dans les réseaux des damnés astreints à la violence, est un *savoir déporté* (cf. A.-L. Stern), c'est-à-dire porté hors de son champ, exilé et excentré au point de perdre son caractère de transmissibilité. Ce savoir pourtant donne à voir une symétrie – une sorte de correspondance et de similitude – entre, d'une part, la nécessité de renverser et de sublimer la destruction subie et, d'autre part, le besoin de passer à l'acte, de donner lieu à de nouveaux actes d'anéantissement.
- 3 Cette symétrie fait chavirer la pensée et met en jeu nos responsabilités. De sorte que je me suis sentie obligée d'essayer de mettre l'accent sur la représentation du Mal dans son rapport à la destruction : que celle-ci soit meurtrière ou créatrice. Pour cela, j'ai commencé par parler de la Biennale de Venise de juin 2001 – dont le titre était *Plateau de l'humanité* – mettant en lumière que quand l'art devient spectacle, la symétrie, évoquée auparavant, se trouve confondue ; pire : déséquilibrée, affectée par une distorsion intolérable. Puisque *ce qui est commun à l'espèce humaine*, le malheur, la misère et la mort, était articulé, dans cette Biennale, par un sujet artificiel – un *je* idéal, dissident, protestataire – qui réifiait l'humain dans sa corporéité immédiate et

indiquait, dans chaque situation, les croisements possibles, voire les éléments métissables : la commune mesure artificielle, qui, plaquée sur l'incommensurabilité entre langage et expérience, permettait de faire l'économie de la métamorphose de la destruction en création. Alors qu'au contraire dans l'écriture testamentaire et dans les productions du savoir déporté, une « *spaccatura* », une faille (cf. Primo Levi, *passim*) et une « *lutte désespérée, dissimulée et continue* » (P. Levi, *Les naufragés et les rescapés*) situent le sujet entre le suicide, le meurtre et la création.

- 4 Ces constatations m'ont amenée à souligner combien il est difficile, dans les périodes de crise, de parvenir à l'émancipation de la pensée qui seule permet d'élucider les mutations en acte et les métissages langagiers. En me référant à l'œuvre de Michel de Certeau, j'ai ainsi montré quel genre d'interrogations, quelle élaboration des connaissances conduisent à ce processus. Ensuite, j'ai attiré l'attention sur l'urgence de réfléchir aujourd'hui au paradoxe qui caractérise les phénomènes de mélange, de mixité, d'hybridité, voire les métissages de notre modernité caractérisés par l'expérience d'une désappropriation de soi-même et d'un dessaisissement des valeurs ancestrales et familiales. Ces phénomènes s'originent dans les migrations et les exodes consécutifs aux exterminations qui ont scandé l'affirmation du nazisme et du communisme. Mais dans les camps, il n'y a jamais eu aucun type d'échange et de croisement. Dans les camps il y avait « mille monades scellées, et entre celles-ci une lutte désespérée, dissimulée et continue » (P. Levi). Si bien que la Shoah, les massacres de masse et les goulags marquent une césure dans le déroulement de l'histoire ; si bien que le rapport entre « ressources narratives et connaissance historique » (J. Revel) en est modifié, parce qu'on ne peut plus interpréter ces documents sans considérer l'incommensurabilité, la « disproportion entre l'expérience vécue et le récit » (R. Antelme).
- 5 Pour mettre en évidence ce paradoxe, ces césures et les différences entre les phénomènes de métissage, j'ai demandé au professeur G. Filoramo (Université de Turin) de nous parler du métissage langagier lors de la diffusion du christianisme. Ensuite S. Pandolfo (Université de Berkeley) et T. Yacine nous ont parlé des métissages dans l'époque coloniale, et plus particulièrement de la déterritorialisation du *self*, et de la reterritorialisation du sens dans l'œuvre de Kateb Yacine. Ces mêmes thématiques ont été ensuite explorées à l'intérieur de l'œuvre de R. Antelme par A. Parrau (essayiste) mais, à cette occasion, l'accent a été mis tout particulièrement sur la réception de l'œuvre. Enfin M.-C. Caloz-Tchop (Université de Genève) a mis en lumière les conséquences pratiques et théoriques de la privation « du droit d'avoir de droit », élucidant la signification et le poids d'une négativité sociale à la frontière de la criminalité.

---

## INDEX

**Thèmes** : Anthropologie